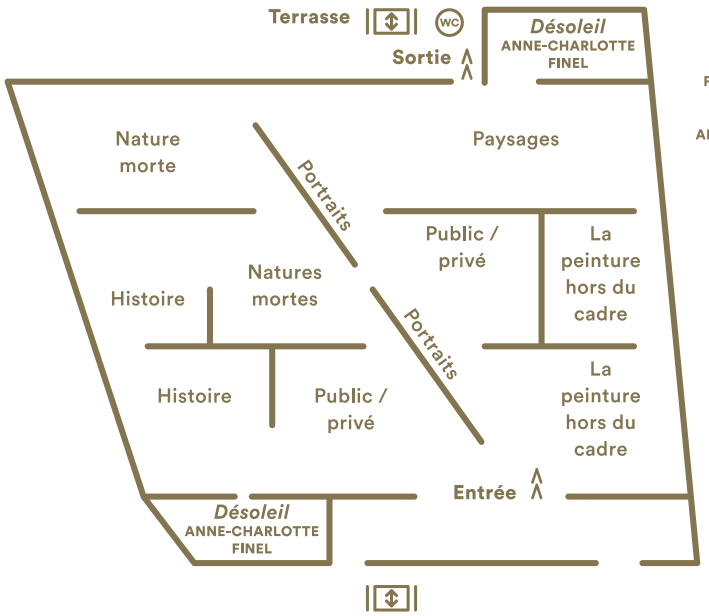
Frac
Nouvelle-
Aquitaine
MÉCA



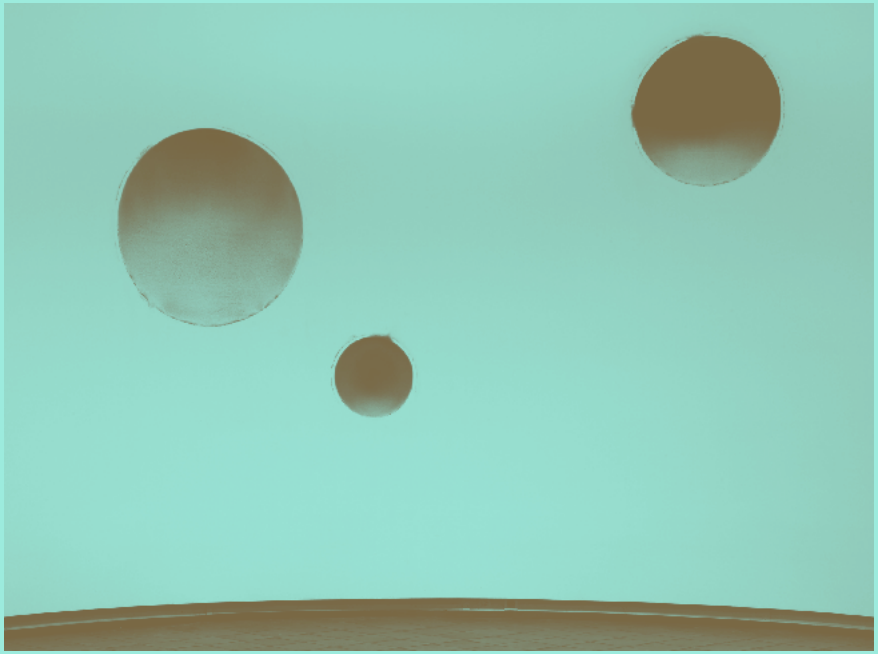
Expositions
Milléniales.
PEINTURES 2000 - 2020
Désoleil.
ANNE-CHARLOTTE FINEL

Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Livret des expositions

Milléniales Peintures 2000 – 2020 — Désoleil Anne-Charlotte Finel

25·9·2020
3·1·2021



Vincent Ganivet
Ronds de fumée, 2008
Traces de fumigène
Dimensions variables
Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA
© Vincent Ganivet
Photo : J.-C. Garcia
—
En 4e de couverture :
Anne-Charlotte Finel
Hors Sol, 2020
Capture vidéo, HD
Musique de
Luc Kheradmand, 10'19''
Courtesy de l'artiste
et galerie Jousse entreprise,
© Anne-Charlotte Finel

En couverture :
John Miller
Everything Is Said #18, 2011
Courtesy de l'artiste
et galerie Praz Delavallade,
© John Miller
Photo : DR

Page 28 :
Sérgio Sister
Caixa # 224, 2013
Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA
© Sérgio Sister
Photo : J.-C. Garcia

SOMMAIRE

Milléniales
Peintures
2000 – 2020
p. 5

Présentation
des sections

Portraits
Deux questions
à Nina Childress
p. 6 · 7
Public / privé
Deux questions
à Sylvie Fanchon
p. 8 · 9
Histoire
Deux questions
à Nicolas Milhé
p. 10 · 11
Paysages
Deux questions
à Damien Mazières
p. 12 · 13
Natures mortes
Deux questions
à Mimosa Echard
p. 14 · 15
Nature morte
Deux questions
à Gerald Petit
p. 16 · 17
La peinture
hors du cadre
Deux questions
à Flora Moscovici
p. 18 · 19

Désoleil
Anne-Charlotte Finel

Présentation
p. 21

Entretien avec
Anne-Charlotte Finel
p. 22

Les rendez-vous
du Frac
p. 24

La Ronde à l'intérieur
Sophie Lamm
p. 26

Le Frac
Nouvelle-Aquitaine
MÉCA
Présentation,
chiffres et dates
p. 27

Plan de l'exposition
et informations
pratiques
sur les rabats
de couverture

Nicolas H. Muller
Picabia sans Aura, 2016
Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA
© Nicolas H. Muller
Photo : J.-C. Garcia

Artistes
Francis Baudevin
Sadie Benning
Jean-Luc Blanc
Jean-Marie Blanchet
Nicolas Chardon
Nina Childress
Matthieu Clainchard
Stéphane Dafflon
Philippe Decrauzat
Eliza Douglas
Mimosa Echard
David Evrard
Sylvie Fanchon
Stephen Felton
Bernard Frize
Gaillard & Claude
Vincent Ganivet
Wade Guyton
Peter Halley
Jane Harris
Jacob Kassay
Regine Kolle
Bertrand Lavier
Simon Linke
David Malek
Damien Mazières
Nicolas Milhé
John Miller
Sarah Morris
Flora Moscovici
Nicolas H. Muller
Camila Oliveira Fairclough
Hugo Pernet
Gerald Petit
Florian & Michael Quistrebert
Simon Rayssac
Sylvain Rousseau
Amadou Sanogo
Hugo Schüwer Boss
Michael Scott
Sergio Sister
Jessica Stockholder
Blair Thurman
Ida Tursic & Wilfried Mille
Daan Van Golden
Kelley Walker

Milléniales
Peintures 2000 – 2020

Les œuvres présentées dans l'exposition ont été réalisées par des artistes de toutes les générations confondues et ont été choisies parmi les collections publiques françaises en raison de leur place significative dans l'évolution de la peinture récente. L'adjectif « milléniales » dont il est question dans le titre qualifie les peintures exposées, toutes faites depuis le passage à l'an 2000.

Le développement fulgurant des nouveaux médias numériques depuis cette échéance symbolique a conduit à qualifier les médias qui les ont précédés comme les « anciens », à commencer par la peinture. Celle-ci se comprend moins, aujourd'hui, dans une logique de médiums, chacun (peinture, photographie, sculpture, etc.) affirmant sa spécificité vis-à-vis des autres, que dans sa relation à notre nouvel environnement digital qu'elle nous aide à percevoir et à appréhender. Certaines des œuvres présentées ne sont pas à proprement parler des peintures au sens traditionnel, du fait de l'intégration de techniques comme la sérigraphie, l'impression numérique ou les esquisses sur ordinateur, mais elles se comprennent néanmoins par rapport à l'histoire de la peinture, ses formats et ses fonctions.
La peinture contemporaine inclut son environnement numérique dans son scénario de production, en assumant aussi le fait d'être une forme obsolète par rapport aux évolutions techniques récentes. Si l'obsolescence programmée, règle générale de la production industrielle qui vise à réduire la durée de vie d'un produit afin d'en augmenter le taux de remplacement, reste un vice caché, la peinture, elle, affiche sa propre obsolescence.
Dans la mesure où le nouveau est devenu le critère essentiel de l'univers de la consommation, il cesse inversement de l'être en peinture, ce qui explique aussi en partie la prédilection de l'art d'aujourd'hui, sensible dans cette exposition, pour le recyclage des images, des formes et des techniques.

Commissariat : Vincent Pécoil

Pour cette exposition, les œuvres de Flora Moscovici et Sylvain Rousseau ont bénéficié d'une aide à la production du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA. Avec la collaboration de Émeline Vincent, chargée de production au Frac.

Portraits

La raison pour laquelle les genres picturaux traditionnels et leur hiérarchie édictée au XVIIe siècle (Histoire, portrait, scène de genre, paysage et nature morte) nous apparaissent comme une classification de moins en moins pertinente réside principalement dans le fait que les fonctions qui leur sont associées sont maintenant assumées par d'autres médiums (comme la photographie ou le film) ou d'autres dispositifs agrégeant différents médiums (publicité, journaux numériques).
La spécificité du portrait aujourd'hui tient moins dans sa forme que dans ses utilisations et sa diffusion sous forme numérique, notamment par le biais des réseaux sociaux. Omniprésent du fait de la démocratisation de la photographie et de ses nouveaux usages mobiles, le portrait est aussi devenu une mesure exacte de la personne, via le portrait biométrique (tel qu'il est utilisé pour les passeports récents). Cette approche quantitative de la description personnelle se double d'un portrait souterrain, informe, qui est l'ensemble des « données » numériques agrégées pour chaque être humain.
Ces nouveaux usages ont rendu le portrait peint encore plus obsolète qu'il ne l'était déjà après l'invention de la photographie, s'agissant de sa fonction d'enregistrement d'une réalité physique, mais ils confirment sa pertinence dans les recherches portant sur la définition de soi et la subjectivité.

Nina Childress
***La haine de la peinture*, 2009**
Collection FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine
© Nina Childress
Photo : Frédérique Avril

Deux questions à
NINA CHILDRESS

Née en 1961 à Pasadena, aux États-Unis, vit et travaille à Paris

À propos de
***La haine de la peinture (esquisse)*, 2009**

Vous identifiez-vous davantage à Simone de Beauvoir ou à sa sœur Hélène ?

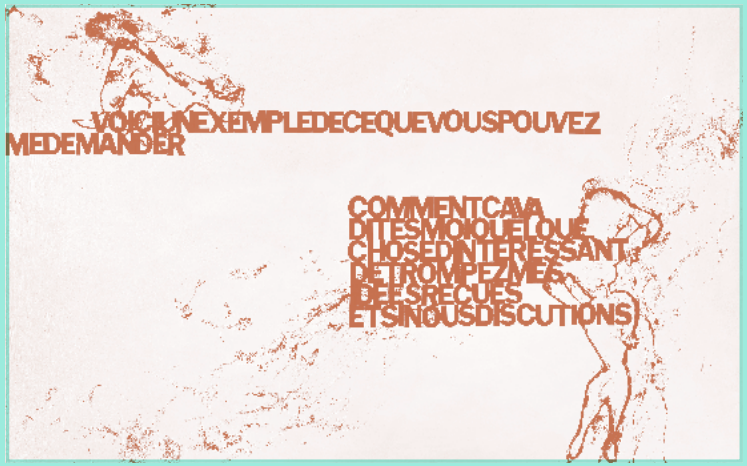
Ni l'une ni l'autre, pas envie d'avoir la voix de vilain canard de Simone et d'être une peintre humiliée par sa grande sœur. Simone disait que si Hélène exposait, c'était grâce à elle et Sartre, et à leur réseau d'amis. Simone n'appréciait pas la peinture, sauf Giacometti que je déteste. Ce que j'aime chez Simone, c'est sa détermination et son côté trash. Ce que j'aime chez Hélène, c'est d'avoir copié non seulement les peintres de son temps, mais aussi les coiffures de sa sœur, ses turbans.

La réalisation d'une esquisse aussi détaillée est-elle habituelle dans votre travail ou fait-elle figure d'exception ?

Qu'elle soit officielle, à l'huile avec un numéro d'inventaire comme ici, ou sous forme de croquis, je fais toujours une esquisse d'un futur tableau. Parfois je sens que j'ai besoin de peindre tel ou tel détail à l'avance, ou bien de faire une série d'ébauches au crayon, tout dépend du tableau. Pour *La Haine de la peinture*, j'avais des incertitudes quant au décor. J'ai trouvé des solutions en peignant cette esquisse. Si le tableau aspire à être une copie de photo, comme pour *Bibliothèque*, je considère le recadrage, les retouches éventuelles, la décision du format comme un travail d'esquisse qui consiste à préciser les choses. L'image peut être transférée en peinture une fois que ces divers problèmes sont réglés. Une esquisse sert à savoir où l'on va et à se sentir plus à l'aise pour peindre, mais rien n'empêche de la transgresser. Je ne la recouvre pas, comme une « esquisse dessinée », non, j'en fais un témoin du travail processuel, un témoin indépendant.

Public / privé

Aujourd'hui, les peintures ont souvent une première existence publique sur Instagram ou Facebook avant même de sortir de l'atelier. Ces images promotionnelles sont comme des *selfies* de peintures, tandis que les amateurs s'échangent des photos sur leur téléphone comme ils le faisaient enfants avec les images Panini. La peinture oppose son image publique, en transit dans ce non-lieu qu'est la « Toile » (le Web), à des images privées qui sont, dans cette perspective, la présence physique des toiles réelles. Ce contexte, comme la projection sociale de l'image de soi, est l'un des sujets ou contenus de la peinture contemporaine, qui l'intègre dans son scénario de production.



Deux questions à
SYLVIE FANCHON

Née en 1953
à Nairobi, Kenya,
vit et travaille à Paris

À propos de
***Sans titre (Je suis désolée)*, 2018**

Sylvie Fanchon
VOICIUNEXEMPLE..., 2018
Collection Frac
Franche-Comté
© Adagp, Paris
Photo : Blaise Adilon
Cette œuvre et *Sans titre (Je suis désolée)*, 2018
font partie d'une même
série de peintures.

Comment a évolué votre relation avec Cortana (nom de l'assistant personnel intelligent développé par Microsoft) ?

Ma relation avec Cortana est close. Lorsque j'ai acheté un téléphone en 2015, l'application était en fonction, et donc c'est par effraction et à ma grande surprise que Cortana s'est adressée à moi, avec ses propositions d'assistance. Je ne lui ai jamais répondu, mais j'ai transcrit un certain nombre de phrases qu'elle m'adressait pour en faire le « sujet » de cet ensemble de tableaux. Je voulais en souligner l'ambiguïté, l'autorité, le ridicule et l'absurdité. Une fois le travail de peinture clos, je ne voyais plus d'utilité à cette application, elle m'ennuie, je l'ai donc effacée de mon téléphone.

Avez-vous un rapport affectif avec les personnages de Tex Avery et des *Looney Tunes* ?

Ma relation avec les personnages de Tex Avery et les *Looney Tunes* n'est pas close. J'aime Tex Avery, c'est un grand artiste, il tient une place totalement à part dans l'histoire du dessin animé, il pulvérise les notions de bon goût, de bon sens, ses créatures incarnent avec humour, folie, excès, tous les travers de l'humanité. Ce sont des formes génériques qui me permettent, en me les appropriant, de produire un écart dans le tableau, de commenter d'une double façon à la fois la grande peinture héroïque et les phrases de Cortana.

Histoire

Le récit historique existe toujours mais il est devenu secondaire par rapport à la narration des événements quotidiens qui est relayée en continu par les chaînes d'information et les fils d'actualité des journaux en ligne. Les rappels historiques se font plus rares (y compris dans la critique d'art) et sont volontiers remplacés dans la bouche des journalistes TV par des affirmations péremptoires (« Une victoire historique ! », « Un discours historique ! »...) usurpant le rôle des historiens futurs qui se passeront probablement de leur appréciation sur ce qui doit être retenu de l'époque.
Plus personne ne commande des histoires à la peinture (le type d'histoires qui lui était auparavant confié – sujets mythologiques, religieux, commémoration des grands événements...) et celle-ci est évidemment impuissante à rivaliser avec l'information en continu, son contenu étant figé une fois pour toutes. Confrontée au tumulte de l'Histoire, elle choisit de la faire bégayer (par la citation, l'appropriation, le détournement) ou de se taire, opposant son mutisme abstrait au bavardage de l'actualité.

Deux questions à
NICOLAS MILHÉ

Né à Bordeaux en 1976, vit et travaille à Bordeaux et Paris

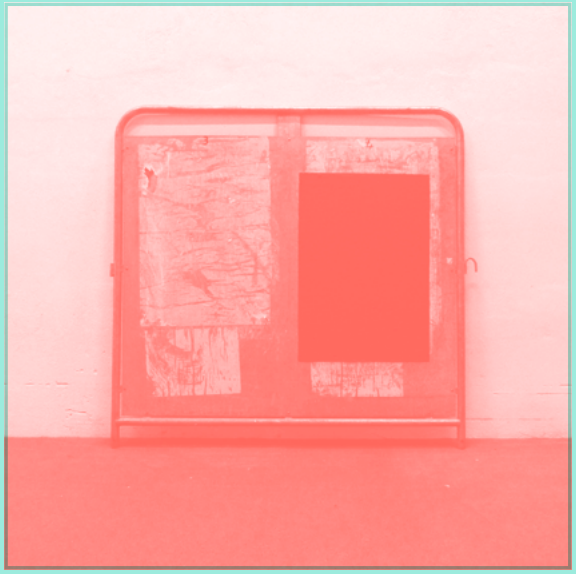
À propos de
***Rouge*, 2019**

Avez-vous trouvé, acheté ou volé le panneau électoral qui constitue une partie de votre installation ?

Rien de tout ça ; il s'agit d'un prêt. L'année dernière, lors de mon exposition chez Silicone à Bordeaux, le directeur de l'espace avait négocié l'emprunt de quelques panneaux au maire de Garein, petite commune des Landes. J'en profite donc pour remercier chaleureusement Monsieur Philippe Sartre !

Comment avez-vous choisi la couleur du poster monochrome ? Est-ce un rouge particulier ? Renvoie-t-il à quelque chose de spécifique ?

C'est un rouge fluo sur crépi. Il fait référence à une éventuelle couleur politique. Il existe aussi une version vert fluo et une version noire de cette œuvre.



Nicolas Milhé
Rouge, 2019
Collection particulière
© Adagp, Paris
Photo : DR

Paysages

La forêt, la ville, le ciel sont aujourd'hui des images (de films, de magazines ou des posts, etc.) avant d'être des expériences directement vécues. Les artistes contemporains sont des peintres de paysage d'un type nouveau : des réalistes rendant compte d'une réalité déjà médiatisée. D'imitation de la nature, la mimèsis est devenue imitation des formes culturelles.
Une expression remarquable, mais en passe de devenir désuète du fait de l'importance décroissante de la télévision, attestait de l'existence d'un « paysage audiovisuel » (ou « PAF », acronyme de Paysage Audiovisuel Français) ; c'est son prolongement numérique que nous contemplons désormais et que la peinture actuelle dépeint, en effectuant une sorte de zoom arrière (pour inclure à la fois les représentations et les médias eux-mêmes). Les artistes peignent le paysage mental de l'ère contemporaine et l'emprise des représentations médiatiques sur nos imaginaires et notre perception de l'environnement.

Damien Mazières
***Sans titre*, 2002**
Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA
© Damien Mazières
Photo : Frédéric Delpech

Deux questions à
DAMIEN MAZIÈRES

Né en 1975 à Bordeaux, vit et travaille à Berlin

À propos de
***Sans titre*, 2002**

Un bâtiment existant vous a-t-il inspiré pour la réalisation de cette peinture ?

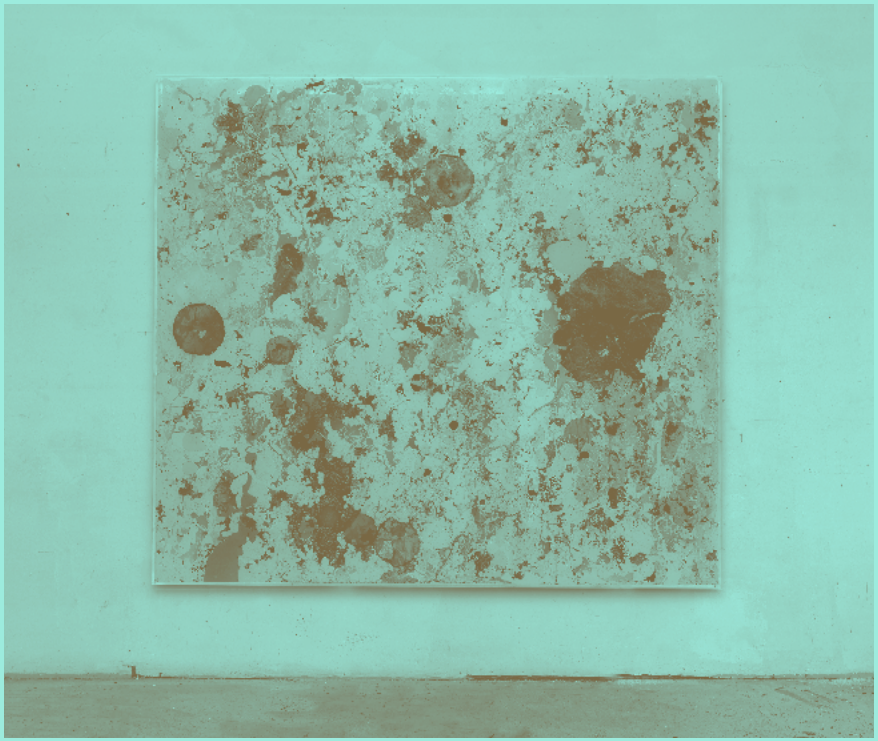
Il s'agit d'un bâtiment existant photographié dans le quartier de Mériadeck, à Bordeaux.
Je réalisais alors des vidéos et j'ai décidé de peindre des tableaux, ce qui était peu courant à l'époque.
Je ne savais ni dessiner, ni peindre, la seule chose qui comptait pour moi, c'était le contenu, le sujet, la ville, son iconographie, ses mythes. Des diapositives étaient projetées sur du carton plume, ce qui me permettait de réaliser des tableaux sans effort.
La peinture à l'huile m'offrait la possibilité d'avoir de très belles couleurs, profondes, étranges et délicates.
Ainsi, je pouvais me débarrasser de la question technique et me concentrer sur le sujet.
Je marchais dans la ville, pour la photographier, à la recherche de ce que des auteurs comme Marc Augé pouvaient nommer des « non-lieux » : parkings, terrains vagues, salles de conférences, intérieurs de bus, etc.
Ensuite, je projetais ces photographies sur un support et je réalisais le tableau directement, sans passer par le dessin, dans le noir, c'est-à-dire sans vraiment voir ce que je faisais.

Est-ce une vision diurne ou nocturne ?

Ni nocturne, ni diurne…
À un moment donné, je suis sorti de la salle obscure pour voir ce qui se passait (au sens propre comme au figuré). J'ai alors isolé les sujets, j'ai fait des choix à l'intérieur de l'image, j'ai extrait de la réalité ce qui était vraiment nécessaire à mon discours. J'ai découpé des immeubles, des zones, et je les ai collés sur des monochromes.
Ne pas peindre ce qui était autour me permettait de vraiment me concentrer sur le sujet, sur l'essentiel, et de donner des détails.
À l'heure actuelle, je procède toujours de la même manière, je découpe, j'isole et je montre. Comme dans une publicité, le produit est mis en exergue et promu comme étant le seul élément propre à être consommé, désiré, regardé, compris.
Je suis ainsi entré directement dans le sujet en ne représentant que ce qu'il était, sans son contexte d'origine.
Je l'ai ensuite simplifié et réduit à l'état d'idée, de concept, et j'ai laissé apparaître des formes colorées et hypnotiques.

Natures mortes

La nature morte (soit la représentation de choses inanimées) est exploitée par la publicité, essentiellement sous la forme de photographies, pour promouvoir des produits sur toutes sortes de supports tels que les magazines, les affiches ou les emballages. Cet usage contemporain de la nature morte est mis en perspective par la peinture, qui se plaît souvent à tourner en dérision ses stratégies et à exposer les ruses formelles destinées à mettre en valeur les objets représentés.



Deux questions à
MIMOSA ECHARD

Née en 1986 à Alès, vit et travaille à Paris

À propos de
***A/B8*, 2016**

« Algues, lichen, kombucha, champignons *Phallus indusiatus*, ginseng, clitoria, verveine, sarriette, millepertuis, camomille, ronces, pétales de rose, achillées, hélichryse, bruyère, coquilles d'œufs, mouches, papillons et abeilles séchées, ginkgo, magnolia, Coca-Cola light, billes de verre, emballages, faux ongles, débris de carrosserie, pilules contraceptives Leeloo Gé, pilules d'échinacée, levure de bière, compléments alimentaires Boots et Schaebens pour la peau, la fertilité, la lactation, la tranquillité, cire dépilatoire, résine époxy. » Cette liste correspond-elle à l'ensemble des matériaux qui constituent l'œuvre ? Pourquoi, et comment, ces éléments hétérogènes se rencontrent-ils ici ?

Oui, cette liste correspond à l'ensemble des matériaux qui constituent l'œuvre. Les plantes médicinales sont récoltées dans mon village natal par ses habitants ou par moi quand j'y retourne. Les différents médicaments sont achetés dans des parapharmacies, et la cire et les faux ongles dans des magasins de cosmétique, certains éléments sont aussi collectés aux alentours de l'atelier. Les différents éléments forment un ensemble de relations spécifiques, un jeu poison / antidote, entre des effets contradictoires des plantes et des médicaments, des choses liées à la croissance mais aussi à la stérilité.

L'œuvre s'intitule *A/B8* et s'inscrit dans la série *A/B*. Pourriez-vous nous parler du choix du titre pour cette série ? Quel type de relation est mis en avant dans cette schématisation ?

Quand j'ai nommé ces pièces, je ne savais pas encore de quel côté les montrer, leur envers plus chaotique et grumeleux m'intéressait tout autant que la face lisse du plexiglass. J'ai laissé cette question, elle s'appelle *A/B* comme face *A* et face *B*. C'était une manière de parler de ça.

Mimosa Echard
***A/B8*, 2016**
Collection
Lafayette Anticipations
© Adagp, Paris
Photo : DR

Nature morte

La peinture contemporaine inaugure un genre inédit et ultime du paysage : la Nature morte. Il s'agit en fait d'un sous-genre, résultat de l'hybridation du paysage et des natures mortes traditionnelles, prenant pour sujet le dépérissement de notre environnement naturel.
Dans la Nature morte, le paysage s'est transformé en scène de crime et, dans son acception classique, il est devenu un objet d'étude mort. Le dessin d'observation s'apparente désormais de plus en plus à l'autopsie, et l'artiste à un médecin légiste.
La nécropsie à laquelle il ou elle se livre est aussi celle du projet moderniste dans lequel le futur était une promesse d'émancipation et de bien-être.
L'an 2000 était autrefois un horizon, il est devenu un objet de nostalgie. Ce point de fuite, mirage de fantasmes techno-scientifiques, s'est évanoui avec le passage de cette échéance.

Deux questions à
GERALD PETIT

Né en 1973 à Dijon, vit et travaille à Paris

À propos de
***Moderne*, 2020**

Votre œuvre pour l'exposition a la forme d'un diptyque et représente une forêt incendiée dans deux états différents. Donnez-vous à voir deux moments distincts dans le temps, un avant et un après l'événement ?

On a l'impression d'un avant et d'un après du fait de la présence des flammes dans l'une et leur absence dans l'autre, mais au fond c'est le même événement et je n'ai pas pensé en termes de temporalité mais en termes de traitement. L'une semble condenser toute la progression du feu et la transformation du paysage (celle de droite), alors que la seconde fixe une idée plus synthétique de cette transformation. Le traitement diffère vraiment, il y a juste des points communs qui ressurgissent dans celle de gauche, chromatiques ou techniques, pour créer la sensation qu'il s'agit d'un miroir déformant plutôt que d'une séquence. D'ailleurs, l'avant et l'après sont inversés ici, comme pour contredire ce principe séquentiel supposé.

Votre œuvre s'intitule *Moderne* : pourriez-vous citer une œuvre « ancienne », importante pour vous, représentant une scène de désastre comparable à celle que vous représentez ici ?

Il y en a plusieurs, mais *La Barque de Dante* de Delacroix m'a accompagné dans les choix de traitement des différentes parties de ces peintures. L'enfer ici est une allégorie et le tableau s'inspire de celui de Géricault, *Le Radeau de la Méduse*, qui lui, représente un fait divers, réel. Delacroix fait référence à une œuvre littéraire et des mythes bibliques mais pour profondément révolutionner la peinture et la notion d'héritage esthétique autant que culturel (*La Divine Comédie* est le premier poème en langue profane et *La Barque de Dante* est sans doute la première peinture moderne...).

Gerald Petit
Sans titre (Moderne), 2020
Collection particulière
© Gerald Petit
Photo : DR

La peinture hors du cadre

Des siècles de tableaux nous ont familiarisés avec la peinture encadrée, mais il est bon de se rappeler qu'elle n'a pas toujours privilégié cette apparence. Outre sous ses formes plus anciennes (fresque, peinture pariétale…), la peinture existe dans notre quotidien sous la forme de peinture en bâtiment, de marquages au sol ou encore de décoration.
Disséminées dans l'exposition, plusieurs réalisations se passent du tableau (et donc de la fonction d'objet susceptible de circuler et de s'échanger) et sont des interventions directes sur l'architecture de la MÉCA, ou bien conservent ce format du tableau en prenant l'existence de cette peinture « autre » pour sujet.

Flora Moscovici
devant l'une de ses peintures réalisées *in situ*.
Photo : Alexia Pouget

Deux questions à
FLORA MOSCOVICI

Née en 1985 à Paris, vit et travaille à Paris

À propos de
Nouvelle production 2020

Quelles étapes vous permettent d'aboutir à la réalisation de votre peinture *in situ* (réalisée directement dans les espaces du Frac) ?

Je réalise souvent des croquis afin de préparer mes projets. Pour le Frac, j'en ai réalisé plusieurs en fonction des différents espaces qui m'intéressaient. Je travaille parfois avec la mémoire du lieu mais ici, la structure englobante de l'espace et le mur oblique fuyant comme une perspective ont motivé une autre envie. Je me suis inspirée d'un souvenir, d'une émotion liée à la découverte du cimetière juif de Iași, en Roumanie, ville dans laquelle mes grands-parents ont vécu. Dans ce cimetière à moitié à l'abandon, la nature reprend ses droits comme une succession de couches de peinture, couvrant et métamorphosant l'espace. Pour réaliser ma peinture, je vais travailler avec de grosses brosses, des pigments et du liant acrylique. Je privilégie les pigments « véritables » qui sont pour moi comme des pierres précieuses. J'utilise de nombreuses nuances que je mélange directement sur ma palette. Il s'agit donc de mes propres mélanges, de ma « cuisine ».

Pourquoi ce choix de laisser les visiteurs marcher sur votre œuvre ?

Les visiteurs et les visiteuses sont invités à parcourir et à pratiquer l'œuvre afin de la regarder de l'intérieur. Si on ne pouvait pas marcher sur la peinture, on serait de fait en dehors, mis à distance. Plus qu'une contemplation, j'aime à penser l'expérience d'une peinture *in situ* comme une promenade. La peinture se déploie, tel un paysage que l'on parcourt. Cet espace est à la fois un petit théâtre avec sa forme en U et un passage que l'on traverse. Investir le sol me permet également de rejoindre le mur oblique et donc de favoriser l'immersion.

Anne-Charlotte Finel
Hors Sol, 2020
Capture vidéo HD, musique
de Luc Kheradmand, 10'19",
courtesy de l'artiste
et galerie Jousse entreprise
© Anne-Charlotte Finel

Désoleil
Anne-Charlotte Finel

Anne-Charlotte Finel filme des espaces incertains, voire indéterminés, qu'on pourrait croire sans qualités, et pourtant… L'artiste s'intéresse au caractère transitoire des choses et des lieux qu'elle sait saisir et révéler de façon paradoxale. Le grain exagéré de l'image, l'altération des couleurs et une lumière malmenée à laquelle elle fait souvent endosser le rôle de motif, contribuent à la dissolution des repères, à générer des « non-vus ». L'ensemble a pour effet de créer des liens entre des sens plastique, poétique et dramaturgique. Ses vidéos lèvent le voile sur d'autres réalités. L'être humain ni figure plus, mais sa présence est remarquable à travers des traces, des activités ou des architectures (château en ruine, champignonnière, carrière, ciel d'aéroport, proximité d'une base militaire, centrale nucléaire abandonnée, etc.). Les œuvres rassemblées dans l'exposition *Désoleil* restituent l'univers singulier d'Anne-Charlotte Finel qu'elle doit avant tout à sa façon de « veiller le paysage » conjuguée à sa manière de déporter des situations à l'orée de la réalité.

Remerciements
Natalie Bonneton, FACTS, Université de Bordeaux, Laboratoire EPOC, équipe METHYS, Hélène Schwalm, Régine Briant, SCRIME, Myriam Desainte-Catherine, Thibaud Keller, Luc Kheradmand, Julia Hanadi Al abed, Akoustic Arts, Le Bel Ordinaire / espace d'art contemporain Pau Pyrénées, Maison des éditions, The Chimney NYC, Clara Darrasson, Jennifer Houdrouge, Cultural Services of the French Embassy of the United States, L'insolante, galerie Jousse Entreprise, Magalie Meunier, Émilie Flory, Jean-Pascal Charbonnier, Juliette Vandendriessche, Nicolas Momein, Laure de Lépinay, Marie Finel, Stéphanie Vidal…

Entretien avec Anne-Charlotte Finel

Ressaut est une installation sonore, réalisée en collaboration avec Luc Kheradmand, qui a été commencée dans le cadre d'une résidence de recherche, ici, à Bordeaux. Pourriez-vous revenir sur le contexte de cette résidence et sur le phénomène qui a été l'objet de vos recherches ?

C'est dans le cadre d'une résidence croisée entre le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA et l'université de Bordeaux que j'ai pu réaliser l'installation sonore *Ressaut*. Elle est le fruit de ma rencontre avec Natalie Bonneton, océanographe mécanicienne des fluides et spécialiste du ressaut de marée. C'est un phénomène spectaculaire connu de tous dans la région de Bordeaux et nommé « mascaret » lorsqu'il est particulièrement énergétique. À l'occasion des grandes marées, accompagnée de Julia Hanadi Al Abed, ingénieure du son, je me suis rendue le long de la Garonne à chaque passage des vagues de jour comme de nuit. Nous avons guetté puis tenté de saisir « quelque chose » de ce train de vagues mystérieuses, généré par la marée. L'un des protocoles que j'emploie fréquemment pour la réalisation de mes vidéos est de filmer le paysage entre le jour et la nuit, à l'aube et au crépuscule. Pour capturer le ressaut de marée, je me suis connectée aux marées et non au lever et coucher du soleil.

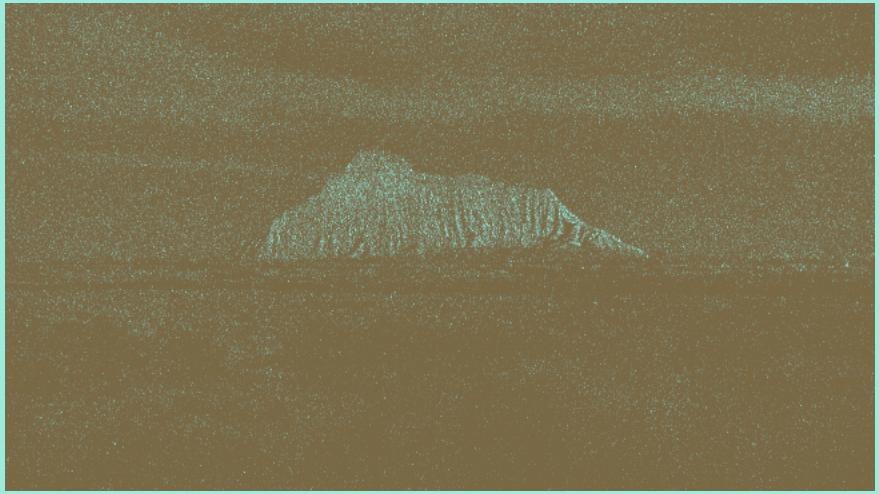
Pour _Ressaut_, vous semblez avoir laissé l'image de côté et donné une place majeure au son. Pourriez-vous partager avec nous les raisons de cette décision artistique ?

Je réalise principalement des vidéos, travaille toujours à partir de phénomènes réels. L'humain n'est pas présent physiquement mais laisse seulement des traces dans le paysage. Le mascaret est une attraction touristique dans la région, les spectateurs se pressent le long de la Garonne, les surfeurs glissent. J'ai cherché à m'isoler afin d'avoir une expérience en solitaire du ressaut. C'est un phénomène extrêmement physique, que l'on entend gronder de loin. Tout change après son passage. J'ai donc très vite pensé que travailler le son du ressaut de marée me donnerait plus de liberté que de travailler son image. L'installation sonore peut renvoyer à une scène de baignade qui tourne mal par exemple. Des images mentales se forment dans l'esprit du spectateur à l'écoute du son. La vague est par ailleurs un thème fréquent du cinéma.
Luc Kheradmand, musicien et artiste avec qui je collabore depuis de nombreuses années, est intervenu après les prises de son afin d'avoir un nouveau regard sur le phénomène. Je voulais m'inspirer du ressaut de marée mais pas chercher à le retranscrire. Après plusieurs écoutes, nous avons décidé

de créer une installation sonore multicanale avec des enceintes ultra directionnelles et des enceintes de monitoring afin de proposer une immersion dans ces vagues.

L'exposition introduit une de vos vidéos les plus récentes, intitulée _Hors Sol_, dans laquelle vous capturez des images de serres hors normes où la culture de tomates est stimulée par l'usage intensif de la lumière. Pourriez-vous revenir sur les différents éléments en présence et les relations que vous tissez entre eux ?

J'aime l'idée que les tomates soient presque invisibles dans ce film (on les distingue quelques secondes) et que l'attention soit portée sur les environs des serres. L'intérieur des bâtiments reste un mystère mais celui-ci déborde sur l'extérieur. La lumière, comme dans la plupart de mes vidéos, est le sujet du film. J'ai choisi de suivre le mouvement des oiseaux qui cherchent leur chemin au-dessus des serres et de présenter en contrepoint les vaches qui sont pratiquement fixes, imperturbables dans cette nuit sans obscurité. Les serres sont le « monument » et l'élément perturbateur, le faux soleil brûlant qui colorise la rase campagne. La caméra capture cette lumière inédite que j'ai baptisée *Désoleil*. […] Luc n'a pas utilisé les prises de son réalisées lors du tournage, il a tout fabriqué en postproduction. La musique accentue l'étrangeté de la situation ; elle est mélodique par moment puis se rattache aux images pour bruiter le passage des oiseaux.



Anne-Charlotte Finel
***Military Moutain*, 2016**
Capture vidéo, HD, musique de Luc Kheradmand, 3'37", courtesy de l'artiste et galerie Jousse entreprise
© Anne-Charlotte Finel

Les rendez-vous du Frac

Ateliers d'expérimentation plastique en famille
Tous les samedis
de 15h à 16h30
Tarif : 3 € par participant
Sur réservation :
reservation@frac-meca.fr

Ateliers tissage en famille avec Isabelle Hautefeuille
(à partir de 8 ans)
Samedis 17 octobre,
21 novembre,
12 décembre 2020
et 2 janvier 2021
de 15h à 17h30
Tarif : 3 € par participant
Sur réservation :
reservation@frac-meca.fr

Visites ludiques en famille
(à partir de 6 ans)
Tous les mercredis
de 15h à 16h
Tarif : libre à partir de 1 €

Visites partagées des expositions en cours
Samedis 26 septembre,
10, 17 et 31 octobre,
14 et 28 novembre,
19 et 26 décembre 2020
de 16h30 à 17h30
Tarif : libre à partir de 1 €

Visites Body Double
(le premier samedi du mois)
Samedis 3 octobre,
7 novembre,
5 décembre 2020
et 2 janvier 2021
de 16h30 à 17h30
Tarif : libre à partir de 1 €

Visites gestuelles
Mise en scène
Irene Dafonte,
interprétation
par Marie Zegers de Beyl
Samedis 24 octobre,
21 novembre
et 12 décembre 2020
de 16h30 à 17h
Sur réservation :
reservation@frac-meca.fr
Tarif : libre à partir de 1 €

Les Échos du territoire
Conférence
de Jérôme Dupeyrat,
suivie d'une discussion avec
David Coste, artiste
en résidence au PIC,
Anne Peltriaux, directrice
les arts au mur
artothèque, Pessac,
et Cécile Archambeaud,
directrice, centre d'art
image / imatge, Orthez
Vendredi 18 septembre 2020
à 18h30
Tarif : libre à partir de 1 €

Journées Européennes du Patrimoine
Samedi 19 et dimanche
20 septembre 2020
Découverte d'œuvres
contemporaines en dialogue
avec l'architecture
de la MÉCA à travers
des visites accompagnées
par les médiateurs
et médiatrices du Frac
de 13h à 18h30
Information
et réservation sur
fracnouvelleaquitaine-meca.fr
Tarif : gratuit

***Cristal liquide* :**
hommage à Jean Sabrier
Trois rendez-vous autour
de l'œuvre *Cristal Liquide*
(1982) de Jean Sabrier
(1951-2020), présentée
au rez-de-chaussée
de la MÉCA
Du 18 septembre
au 12 décembre 2020
Dimanche 20 septembre
de 15h à 16h
Tarif : gratuit
(dans le cadre des Journées
Européennes du Patrimoine)
Jeudi 26 novembre
de 18h30 à 20h30
Samedi 12 décembre
de 15h à 16h30
Tarif : libre à partir de 1 €

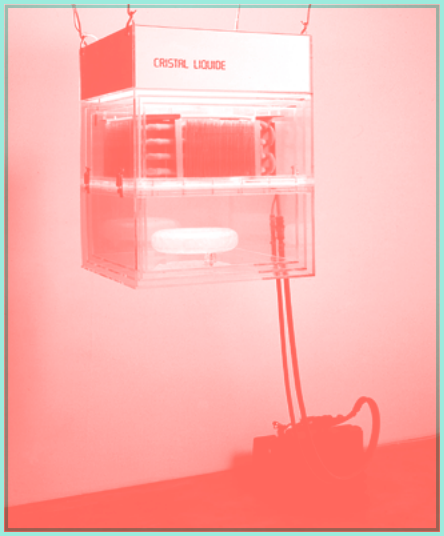
Cycle de conférences
Une Drôle d'histoire de l'art
par Bernard Marcadé
Samedis 26 septembre,
17 octobre,
14 novembre
et 5 décembre 2020
de 15h30 à 17h30
Tarif : libre à partir de 1 €

Dans le cadre
des nocturnes du Frac
Le 3e jeudi de chaque mois
Tarif : libre à partir de 1 €
—
Jeudi 15 octobre 2020
à 19h
Visite à deux voix
de l'exposition *Milléniales. Peintures 2000–2020*
par Vincent Pécoil,
commissaire de l'exposition,
et Gerald Petit, artiste
—
Jeudi 19 novembre 2020
à 19h
Visite de l'exposition
Milléniales. Peintures 2000–2020
et expérimentation
de l'Application à Danser
avec les médiatrices
de la Manufacture CDCN
—
Jeudi 17 décembre 2020
à 19h
Ciné-concert par
Anne-Charlotte Finel
et Luc Kheradmand en écho
à l'exposition *Désoleil*

Journées écoféministes
Atelier d'activisme spirituel,
films, cercles, performance,
rencontres dédiés à la
convergence des questions
écologiques et féministes
Vendredi 6 novembre
et samedi 7 novembre 2020
de 13h à 18h30
Information
et réservation sur
fracnouvelleaquitaine-meca.fr
Tarif : libre à partir de 1 €
ou 3 € (atelier)

La Nuit européenne
des musées
Samedi 14 novembre 2020
de 18h à 23 h
En partenariat avec ALCA
Information :
fracnouvelleaquitaine-meca.fr
Tarif : gratuit

Ci-dessous :
Jean Sabrier
Cristal liquide, vitrail n° 1, 1982-1997
Collection Frac
Nouvelle-Aquitaine MÉCA
© Jean Sabrier
Photo : Frédéric Delpech



La Ronde à l'intérieur
Sophie Lamm

Exposition du 17 octobre 2020 au 3 janvier 2021
Visible le samedi uniquement et le premier dimanche du mois
de 13h à 18h30 · 6e étage du Frac
Tarif : libre à partir de 1 €

Dans le cadre de son programme de résidence au sein du Pôle innovation & création, le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA met en place des collaborations inédites entre des artistes et des entreprises. Ces collaborations entre deux univers, artistique et industriel, permettent de tisser de nouveaux liens, de partager des compétences, des savoir-faire, de faire émerger de nouvelles idées et de conduire à la création d'un objet, d'un concept, d'une œuvre. *La Ronde à l'intérieur* est le fruit d'une rencontre fructueuse organisée au sein du Pôle innovation & création du Frac entre l'artiste Sophie Lamm et l'entreprise CDA Développement (Châtellerault) de septembre 2020 à janvier 2021.
Cette œuvre est composée de près de 500 éléments déployés au sol et au mur, sur des plaques d'acier mat, le long d'un parcours qui conduit le visiteur jusqu'à une scène finale. Imbriqués, les maillons rappellent des objets archéologiques, faux marbres, vieillis ou rouillés. Ils tranchent avec la palette acidulée et artificielle des formes coudées qui évoquent des pieds sans orteils, des chaussettes ou des bottes de lutin. L'aspect ludique de l'œuvre est en effet troublé par sa qualité organique. L'artiste a imaginé la forme de ces pièces – constituées d'un mélange de plastique et de textiles recyclés plus ou moins apparents selon la cuisson – qu'elle a ensuite elle-même assemblées selon un code couleur précis. Enchaînée, voire aliénée par ce répétitif travail de fabrication, elle a élaboré cette œuvre labyrinthique, espace tout à la fois emprisonnant et structurant qui traduit les méandres de l'espace mental. Sophie Lamm s'empare avec cette œuvre de l'imaginaire associé aux fêtes foraines, au cirque et aux parcs d'attractions, tels celui de Coney Island, ou encore ceux qui, tombés en désuétude, révèlent en creux la propension de la société de consommation à se perdre dans la distraction et l'accélération. Sophie Lamm est peintre et dessinatrice. *La Ronde à l'intérieur* est son premier travail de sculpture. Œuvre modulaire, elle est amenée à s'adapter à ses lieux d'exposition.

Sophie Lamm
La Ronde à l'intérieur, 2020
Production Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA avec le soutien de CDA-Développement et du Programme Résidences d'artistes en entreprises du ministère de la Culture
© Sophie Lamm
Photo : J.-C. Garcia

Le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Soutenir la création contemporaine par la constitution d'une collection d'œuvres d'art pour la porter à la connaissance du plus grand nombre, tel est l'engagement qui a fondé l'ADN du Frac Aquitaine en 1982, renommé Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA en février 2019. Combinant ainsi des missions de diffusion et de médiation, de collection et de production au plus près des artistes, le Frac développe une programmation artistique avec un ensemble de partenaires sur le territoire qui se concrétise par des actions inventives et des moments à partager autour des œuvres tout au long de l'année.

Le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA est financé par la Région Nouvelle-Aquitaine et l'État (ministère de la Culture – DRAC Nouvelle-Aquitaine) avec le soutien de la Ville de Bordeaux.
Le Frac remercie Laurent Dassault, le Groupe Galeries Lafayette et le Château Smith Haut Lafitte pour leur généreux soutien.

Graphisme : Fanette Mellier
Impression : Art & Caractère, 2020

CHIFFRES / DATES

1982
création du Frac

1253 œuvres
dans la collection
en **2019**

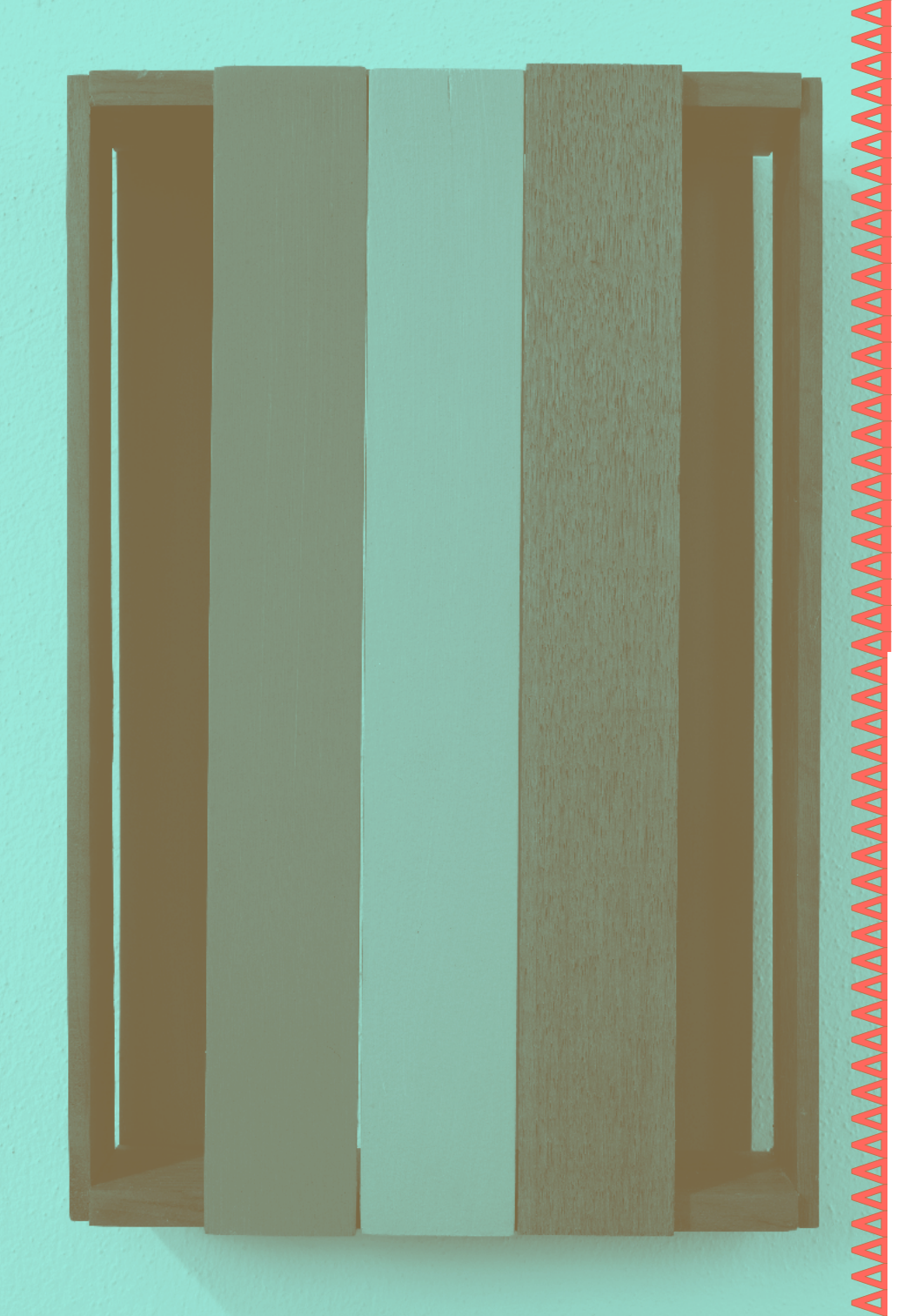
490 artistes
dans la collection
en **2019**

37 acquisitions en **2019**

20 à **40**
acquisitions
chaque année

Depuis **2015**,
+ de **50** % de la collection
prêtés par an
+ de **100** partenaires
en région
+ de **100** rendez-vous
par an dont **80**
en région

2019
création du Pôle innovation
& création dédié au soutien
aux artistes



Tenez-vous informé(e)
de notre programmation
et vivez au rythme
de notre actualité :
www.fracnouvelleaquitaine-meca.net

Réseaux sociaux :
@fracmeca

contact@frac-meca.fr
05 56 24 71 36

Réservation groupes :
reservation@frac-meca.fr

Frac
Nouvelle-Aquitaine
MÉCA
5 parvis Corto Maltese
33800 Bordeaux

Tarif
Prix libre (1 € minimum)
Gratuit le 1er dimanche
du mois

La Fracarte
Le Frac à volonté !
Pendant un an, profitez
des expositions
et des événements
programmés par
le Frac à la MÉCA
et bénéficiez d'avantages.
Adhésion : 20 €

Horaires
Du mardi au samedi
et 1er dimanche du mois
de 13 h à 18 h 30
3e jeudi du mois jusqu'à 21 h